La flèche de l'ancienne abbatale de Saint-Denis : un bilan archéologique

Mathieu Lejeune

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/18557>

DOI : 10.4000/cem.18557

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Mathieu Lejeune, « La flèche de l'ancienne abbatale de Saint-Denis : un bilan archéologique », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 25.2 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/18557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.18557>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

La flèche de l'ancienne abbatale de Saint-Denis : un bilan archéologique

Mathieu Lejeune

- ¹ Dans le cadre de recherches de doctorat portant sur l'architecture des flèches en pierre du Moyen Âge, nous avons eu l'occasion d'examiner le cas de la pyramide qui surmontait la tour nord de l'ancienne abbatale de Saint-Denis jusqu'en 1837¹. En 2014, le dépôt lapidaire censé provenir de cette flèche avait bénéficié d'un premier examen archéologique en collaboration avec Michaël Wyss². En 2016, les analyses géologiques menées par Jean-Pierre Gély ainsi que de nouvelles investigations de l'Unité d'archéologie de Saint-Denis ont permis d'avoir une meilleure connaissance de cette structure disparue³. Alors que Jacques Moulin, architecte en chef en charge de la basilique, vient de publier un important dossier sur le massif occidental au terme de cinq années de restauration⁴, les connaissances sur la flèche dyonisienne demeurent obscures, aussi bien pour la communauté scientifique que pour le grand public. Fait d'autant plus étrange qu'un projet de « remonter la flèche de la basilique⁵ » a été lancé à l'initiative de la mairie de Saint-Denis et qu'il suscite un débat légitime dans l'espace public⁶. Nous évoquerons brièvement l'origine politique de ce « remontage » avant de nous pencher sur les affirmations archéologiques qui ont permis de le justifier auprès des services de l'État et de l'opinion publique. Ce rapide bilan a ainsi pour objectif de traiter deux

questions fondamentales qui doivent désormais être accessibles à tous. Nous reviendrons, d'une part, sur la datation probable de la tour et, d'autre part, sur la question de l'authenticité des blocs, sujets que nous avons abordés dans notre thèse⁷.

- 2 Le massif occidental de l'ancienne abbatale de Saint-Denis, pourvu de deux tours quadrangulaires érigées dans la seconde moitié du XII^e siècle, est surélevé quelques décennies plus tard par une pyramide en pierre, doublant la hauteur de la tour nord et culminant à environ 90 mètres⁸. La flèche proprement dite (ou pyramide⁹) était de plan octogonal et pourvue de trois pinacles d'angles – sauf au sud-est où était insérée la tourelle d'escalier – tandis que quatre lucarnes étaient postées sur les côtés médians. La base de la flèche formait une double paroi, séparée par une galerie de circulation, avec, d'une part, un mur externe qui suivait l'inclinaison de la pyramide et, d'autre part, un mur interne droit sur les dix premiers mètres, supporté par des colonnettes aux fûts monolithiques¹⁰.
- 3 Le démontage de la tour nord et de sa flèche en 1846-1847 fait partie intégrante de l'histoire de l'actuelle basilique. Plusieurs fois fragilisée par la foudre, le vent et des substructures instables depuis le début du XIX^e siècle, la pyramide en pierre est démontée en urgence par François Debret suite au violent orage du 9 juillet 1837. L'architecte fait tailler des pierres neuves et remonte la pyramide en 1838¹¹. Sept ans plus tard, de nouvelles rafales et coups de foudre lézardent la tour : le Conseil des bâtiments civils ordonne le démontage de la pyramide par François Debret, réalisé en avril 1846¹². Le 14 novembre 1846, Eugène Viollet-le-Duc lui succède et préconise le démontage de la tour sous-jacente jusqu'à la terrasse crénelée, ce qui est chose faite en avril 1847¹³. Dans un article publié en 1993, Jean-Michel Leniaud s'était penché sur les tractations politiques conduisant au départ de François Debret et à l'arrivée d'Eugène Viollet-le-Duc à Saint-Denis¹⁴. Plus récemment, Jacques Moulin dénonçait les « jugements hâtifs [qui] s'attachaient aux rôles respectifs qu'eurent les architectes François Debret et Eugène Viollet-le-Duc durant la première moitié du XIX^e siècle¹⁵ ». Présentant Eugène Viollet-le-Duc comme familier d'une « restauration brutale¹⁶ » avec le cas de la Madeleine de Vézelay, l'auteur ajoutait que son action sur le massif occidental dyonisien « ne fut que destructrice¹⁷ ». En clair, Eugène Viollet-le-Duc aurait pu sauver la tour et sa flèche et a préféré les démonter. Il est toutefois étonnant que l'historiographie se soit autant appliquée à réhabiliter François Debret au détriment d'Eugène Viollet-le-Duc, sans se pencher davantage sur les aspects proprement techniques de ce démontage¹⁸. Les relevés du XIX^e siècle sont instructifs pour comprendre les dommages de la tour nord¹⁹. Une annotation du sous-inspecteur Eugène Cabillet sur une coupe de la tour précise : « Le blocage est sans consistance²⁰. » Dieter Kimpel et Robert Suckale avaient également souligné que l'instabilité de la pyramide en 1837 n'était pas seulement due aux coups de foudre. La mise en œuvre de la tour du XII^e siècle, bâtie dans un blocage en moellons de mauvaise qualité et faiblement parementée, semblait inadaptée au poids de la superstructure²¹. Viollet-le-Duc ajoutait du reste sur un relevé : « Le blocage est si mauvais qu'il est étonnant que la tour ne soit pas tombée il y a longtemps²². » Certes, le démontage de la tour et de sa flèche opéré en 1846 a pu être considéré comme une opération de destruction – Viollet-le-Duc ayant profité du chantier pour évincer François Debret, mais aussi pour proposer la création d'une nouvelle façade peu archéologique – néanmoins, force est de constater que cette dépose a aussi permis de préserver autant que possible ce qui pouvait encore l'être, en l'occurrence l'un des premiers massifs occidentaux de

l'époque gothique. Plus récemment, un sondage réalisé en juin 2017 par Michaël Wyss montrait l'absence de fondations cohérentes sous les tours du massif de façade, supposant que ces dernières n'étaient pas prévues à l'origine par les commanditaires du Moyen Âge²³. Cette situation expliquait de surcroît l'incapacité de la tour nord à supporter la flèche.

- 4 En 2013, le projet de reconstruction de la tour et de sa flèche a ressurgi dans le débat public avec la création d'un comité de parrainage sous l'impulsion de la mairie de Saint-Denis. Ce désir n'était pas nouveau en soi puisqu'en 1971, le maire de Saint-Denis Marcelin Berthelot (1927-1997) avait sollicité le ministre de la Culture pour cette reconstruction²⁴. Ce qui était à l'origine un vœu personnel s'est transformé, quelques décennies plus tard, en un projet fédérant au départ des élus du conseil municipal, puis des architectes ainsi que des personnalités du monde de la culture. Malgré les avis défavorables réitérés par la Commission nationale des Monuments historiques, dont le dernier date du 30 janvier 2017²⁵, le projet a été officialisé avec la pose de la première pierre par François Hollande en mars 2017²⁶. Nous ne nous pencherons pas davantage sur l'origine politique de cette reconstruction, mais plutôt sur la justification archéologique sur laquelle elle s'est fondée. De nombreux partisans du projet ont en effet laissé entendre que les pierres d'origine de la flèche subsistaient²⁷. Ces supposés vestiges sont devenus un argument de poids, car ils justifiaient alors la reconstruction de la flèche disparue et non la construction d'une flèche neuve²⁸. Néanmoins – et c'est le plus curieux – les 260 blocs en question, retrouvés par Jules Formigé dans les fondations du chœur en 1959 et déposés depuis cette date au chevet de la basilique, n'ont encore bénéficié d'aucune publication scientifique. Ils ne sont même pas analysés dans le récent article du *Bulletin monumental* consacré au massif occidental dyonisien, rédigé par Jacques Moulin, architecte en chef des Monuments historiques... également en charge du projet de reconstruction de la flèche de Saint-Denis²⁹ (fig. 1).

Fig. 1 – Saint-Denis, dépôt lapidaire provenant du projet de réédification de la pyramide par François Debret en 1838 et entreposé derrière le chevet de la basilique. De 1959 à 2016, les blocs étaient laissés à l'air libre et recouverts de végétation (cl. M. Lejeune, février 2014).

- 5 Les premières observations menées in situ en 2014 ne laissaient pourtant aucun doute quant à l'origine de ces pierres. Leur épiderme bien conservé, les marques fraîches de taillant et surtout, l'apposition de numéros d'assises ainsi que le nom de « DEBRET » sur certaines d'entre elles confirmait que ces 260 éléments n'étaient pas les pierres médiévales qu'avait fait déposer François Debret mais les blocs de son projet de réédification de la pyramide datant de 1838. Afin d'appuyer cette présomption, une expertise archéologique détaillée a été menée par Michaël Wyss en décembre 2016 afin d'être intégrée dans le dossier remis à la Commission nationale des Monuments historiques pour examen³⁰.
- 6 Deux cent soixante blocs issus du projet de reconstruction de François Debret étaient donc entreposés à l'extérieur, près du chevet de la basilique, au moins jusqu'en 2019³¹. Leur typologie, constituée de blocs d'angle et de blocs de remplissage, est caractéristique de la mise en œuvre de la plupart des pyramides en pierre du Moyen Âge en France, du XII^e au XVI^e siècle (fig. 2).

Fig. 2 – Saint-Denis, dépôt lapidaire provenant du projet de réédification de la pyramide par François Debret en 1838 et entreposé derrière le chevet de la basilique en 1959. Les blocs ont été nettoyés et inventoriés en décembre 2016 (cl. M. Lejeune, novembre 2017).

- 7 De nombreuses pierres présentent des cavités afin d'y insérer des agrafes, destinées à les relier horizontalement les unes aux autres ainsi que des trous de goujon carrés (fig. 3), afin d'être emboîtées cette fois-ci verticalement (fig. 4). Si ces techniques de mise en œuvre semblaient indiquer le recours au métal, l'absence de trace d'oxydation sur les blocs s'explique par une utilisation de scellements en bois, confirmée par les archives de restauration³².

Fig. 3 – Saint-Denis, dépôt lapidaire provenant du projet de réédification de la pyramide par François Debret en 1838 et entreposé derrière le chevet de la basilique en 1959. Bloc d'angle révélant un trou de goujon carré sur son lit d'attente et des cavités en queue-d'aronde à ses extrémités (cl. M. Lejeune, novembre 2017).

Fig. 4 – Saint-Denis, dépôt lapidaire provenant du projet de réédification de la pyramide par François Debret en 1838 et entreposé derrière le chevet de la basilique en 1959. Bloc d'angle révélant un trou de goujon carré sur son lit d'attente (cl. M. Lejeune, novembre 2017).

- 8 Ces blocs peuvent-ils néanmoins nous renseigner sur la mise en œuvre de la flèche médiévale ? La comparaison avec les relevés du XIX^e siècle n'est malheureusement pas très instructive puisque ceux-ci se concentrent majoritairement sur la tour sous-

jacente du XII^e siècle. Néanmoins, l'un des attachements de maçonnerie de 1846 représente des scellements métalliques anciens à la base de la pyramide avant son démontage³³. Des agrafes relient les deux épaisseurs de parement ainsi que les blocs dans le sens de la longueur. Un tableau d'Adrien Dauzats, daté de 1833, représente quant à lui deux niveaux de tirants métalliques qui amarrent les lucarnes de la flèche (fig. 5).

Fig. 5 – Adrien DAUZATS, *Travaux à l'abbatiale de Saint-Denis*, huile sur toile, 65 x 45 cm, 1833, Sceaux, musée de l'Île-de-France (cl. M. Lejeune).

- 9 En se basant sur cet unique relevé d'Eugène Cabillet, validé et signé par François Debret lors du démontage de la flèche en 1846, Jacques Moulin conclut que les assises de la pyramide médiévale étaient maintenues de manière généralisée par des agrafes et des tirants métalliques³⁴. Premièrement, la disposition et la typologie des armatures sont loin de faire penser à une mise en œuvre strictement médiévale³⁵ : Jacques Moulin admettait lui-même qu'une partie de ces éléments en métal avait été ajoutée et refaite par François Debret dans son rapport transmis à la Commission des Monuments historiques³⁶. Deuxièmement, l'insertion du métal documentée à certains endroits de la construction n'est, selon nous, pas suffisante pour prouver l'authenticité de ce système car nos recherches nous ont démontré que de nombreuses pyramides en pierre du Moyen Âge avaient été renforcées de cette manière *a posteriori*³⁷. Il serait par ailleurs erroné de considérer l'emploi du métal comme consubstantiel à la stabilité des tours et des flèches : par exemple, la restauration de la pyramide de Beaulieu-lès-Loches en 2017, haute de soixante mètres et édifiée dans la seconde moitié du XII^e siècle, prouve que cette structure spectaculaire a été bâtie sans pour autant être consolidée dans ses maçonneries par le métal³⁸. Par conséquent, ni les pierres du XIX^e siècle, ni les relevés, ni les sources écrites ne suffisent à lever notre ignorance sur le scellement généralisé de la pyramide médiévale de Saint-Denis par le métal, le bois ou par un liaisonnement à la chaux vive.

- 10 À ces 260 blocs s'ajoutent une vingtaine de fragments retrouvés au cours de plusieurs fouilles menées par l'Unité d'archéologie de Saint-Denis. Nous pouvons les répartir en trois catégories. La première est constituée par les fragments d'une lucarne et d'une boule d'amortissement provenant de la flèche, exhumés des fondations de l'ancienne grille du jardin Pierre de Montreuil (fig. 6).

Fig. 6 – Saint-Denis, Unité d'archéologie. Boule d'amortissement, fragments de lucarne et de chapiteau exhumés des fondations de l'ancienne grille du jardin Pierre de Montreuil et d'une fondation d'immeuble. Lieu de conservation : Unité d'archéologie de Saint-Denis (cl. M. Lejeune, novembre 2017).

- 11 Ces éléments étant perpétuellement exposés aux intempéries depuis le XIII^e siècle, leur physionomie actuelle, selon Michaël Wyss, incline à penser qu'ils sont certainement les produits d'une restauration plus ancienne, peut-être réalisée à l'époque moderne ? Une deuxième catégorie, retrouvée sous les fondations d'un immeuble de l'ancien quartier Basilique, est formée de douze fragments d'arêtiers à écailles provenant des lucarnes et de deux fragments de colonnette libre appartenant peut-être à la colonnade intérieure de la flèche (fig. 7).

Fig. 7 – Saint-Denis, Unité d'archéologie. Fragments de fût d'une colonnette exhumé d'une fondation d'immeuble. Lieu de conservation : Unité d'archéologie de Saint-Denis (cl. M. Lejeune, novembre 2017).

- 12 Le façonnement des blocs et le recours à la pierre de Saint-Nom confirment que ce lot appartenait aux blocs neufs réalisés à la demande de François Debret pour remonter la flèche en 1838³⁹. Se distinguent enfin onze fragments de chapiteaux provenant également de fondation d'immeubles, avec des styles et des dimensions variées (fig. 8, 9 et 10).

Fig. 8 – Saint-Denis, Unité d'archéologie. Fragments de chapiteaux et de base de colonnette exhumés de la fondation d'un immeuble de l'ancien quartier Basilique. Lieu de conservation : Unité d'archéologie de Saint-Denis (cl. M. Lejeune, novembre 2017).

Fig. 9 – Saint-Denis, Unité d'archéologie. Fragment de chapiteaux provenant d'une fondation d'immeuble. Lieu de conservation : Unité d'archéologie de Saint-Denis (cl. M. Lejeune, novembre 2017).

Fig. 10 – Saint-Denis, Unité d'archéologie. Fragment de chapiteaux provenant d'une fondation d'immeuble. Lieu de conservation : Unité d'archéologie de Saint-Denis (cl. M. Lejeune, novembre 2017).

- 13 On distingue des chapiteaux corinthiens stylisés, des chapiteaux à feuilles d'eau et leurs bases ainsi qu'un chapiteau à crochets. Les dimensions et le style de ces chapiteaux suggèrent qu'ils aient effectivement appartenu à la tour et à la flèche disparues.
- 14 Jacques Moulin s'est appuyé sur le style de ces vestiges pour renouveler la datation jusqu'alors admise pour la tour et sa flèche⁴⁰. En proposant une nouvelle lecture des écrits sugériens, la date de 1144 a été avancée pour l'érection des parties inférieures de la tour nord tandis que la tour sud aurait déjà été achevée à cette époque⁴¹. La flèche, quant à elle, aurait été bâtie entre 1170 et 1180, juste après la construction du deuxième étage de la tour nord et non au début du XIII^e siècle comme l'écrivait Eugène Viollet-le-Duc et, à sa suite, Dieter Kimpel, Robert Suckale et Bernd Röder⁴².
- 15 Les motifs de dix fragments – feuilles d'acanthes et feuilles d'eau –, leur traitement ainsi que la base à scotie haute, s'accordent en effet avec les productions sculptées de la première moitié du XII^e siècle (cf. fig. 8). L'analyse archéologique de 2016 confirme du reste que les chapiteaux concordent avec les supports appareillés des deux niveaux de baies des tours occidentales⁴³. Deux autres fragments de chapiteaux arborent une flore plus détaillée, bien qu'encore stylisée, agrémentée de crochets alternant avec des feuilles d'eau⁴⁴ (cf. fig. 9 et 10). Aussi bien leur marquage avec un « G » et un « S » que le calcaire de Saint-Nom utilisé suggèrent des éléments de restauration⁴⁵. Ces chapiteaux correspondaient vraisemblablement à ceux qui surmontaient les colonnettes de la galerie située à la base de la flèche⁴⁶. Du point de vue de la datation, la flore stéréotypée de ces deux derniers vestiges était certes largement répandue sur les édifices de la fin du XII^e siècle..., mais également du début du XIII^e siècle. Les mêmes crochets simplifiés, séparés par une feuille à la rainure médiane accentuée, sont visibles vers 1200-1230

dans les parties orientales et occidentales de la cathédrale de Chartres, les galeries ajourées de la cathédrale de Beauvais ou encore la galerie des rois de Notre-Dame de Paris. La flèche de la cathédrale de Senlis, dont la datation a pu être précisée entre 1220-1230, arbore le même type de chapiteaux à hauteur des édicules⁴⁷ (fig. 11).

Fig. 11 – Senlis, cathédrale Notre-Dame, flèche, chapiteaux des édicules des pinacles. Édicule nord-est (cl. D. Vermand).

- 16 Les deux pyramides entretiennent du reste des affinités stylistiques indéniables dans le traitement de leurs lucarnes, ajourées d'oculi ornés de frises en dents de scie et surtout de trèfles, lesquels se généralisent dans la première moitié du XIII^e siècle⁴⁸. De surcroît, des arguments structurels mettent en doute la nouvelle datation proposée.
- 17 Selon Jacques Moulin, les dispositions sommitales de la tour quadrangulaire, concave dans ses dernières assises et munie de trompes pour faire la transition avec le plan octogonal de la pyramide, prouvent que tour et flèche auraient été érigées dans une campagne de travaux homogène. Les dispositions de la tour nord dyonisienne sont comparables à celles des tours du massif occidental de Senlis, bâti quelques années après celui de Saint-Denis dont il s'inspire. Les contreforts sont disposés en équerre et montent jusqu'au sommet de la tour avant d'être interrompus par un larmier. Cette disposition permet certes d'élever des édicules sur le plan ménagé par les contreforts – contrairement à la tour sud, aux contreforts circulaires – mais n'est toutefois pas déterminante pour prouver que l'on ait effectivement envisagé une flèche dès la construction du massif occidental au XII^e siècle⁴⁹. Seules de rares massifs occidentaux, comme Notre-Dame de Laon (vers 1200) ou Saint-Nicaise de Reims (1230-1250), pivotent leurs contreforts avant l'érection de l'octogone, ce qui indique clairement que le parti initial prévoyait de les couronner de flèches. De même, la déconstruction du sommet de clochers du XII^e siècle pour y établir des trompes en vue de les couronner de flèches s'illustre par des ruptures d'assises bien visibles sur les tours de Saint-Étienne de Caen, Notre-Dame de Bayeux ou encore Notre-Dame de Senlis⁵⁰ (fig. 12).

Fig. 12 – Caen, abbatale Saint-Étienne, tour sud, trompes soutenant l'étage octogonal de la flèche (cl. M. Lejeune).

- ¹⁸ Comme le soulignent ces exemples, la construction des trompes précédait de peu l'érection des maçonneries supérieures : il aurait été de ce point de vue étonnant que les bâtisseurs érigent des trompes avant même de savoir s'ils avaient les moyens financiers de bâtir des pyramides au-dessus⁵¹. Les affinités stylistiques déjà relevées entre les flèches de Saint-Denis et de Senlis sont complétées par des analogies structurelles évidentes. À la différence de la tour du ^{xii}^e siècle, bâtie en moellons, la pyramide dyonisienne est bâtie, comme à Senlis, en pierre de taille, avec une double paroi permettant de l'alléger et de ménager une galerie de circulation, selon un procédé structurel et constructif qui se développe sur les flèches en pierre de la première moitié du ^{xiii}^e siècle (fig. 13).

Fig. 13 – Comparaison entre la coupe de la flèche de la cathédrale de Senlis et celle de Saint-Denis. À gauche (Senlis) : mesures et mise au net (DAO M. Lejeune, 2018). À droite (Saint-Denis) : Eugène VIOLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné*, « Flèche », t. 2, 1854-1868, p. 436.

- 19 Par conséquent, une datation haute (1170-1180), qui supposerait que la flèche du massif occidental de Saint-Denis ait été aussitôt bâtie après la tour nord qu'elle surmonte, nous paraît hautement improbable.
- 20 Au terme de ce rapide bilan, plusieurs conclusions peuvent être établies :
- 21 Les vestiges archéologiques du Moyen Âge provenant de la flèche et de la tour nord de Saint-Denis sont aujourd'hui quasiment inexistantes. En prenant en compte les trois cents blocs, cinq à dix éléments appartiennent effectivement à l'époque médiévale, en l'occurrence des chapiteaux, soit de 1 à 3 % du dépôt lapidaire⁵².
- 22 Force est de constater que, malgré leur nombre, les relevés du XIX^e siècle ne pallient pas notre méconnaissance de la flèche et de la tour médiévale. Dans leur nature, seuls vingt-six relevés sont ce que l'on pourrait appeler des relevés « pierre à pierre », c'est-à-dire des dessins qui détaillent suffisamment la maçonnerie disparue pour entreprendre une analyse archéologique voire, selon le vœu de certains, une reconstruction à l'identique. Moins d'une trentaine d'assises sont ainsi documentées sur les deux cents assises que comptaient au total la tour et la pyramide dyonisiennes. Aucun élément probant, c'est-à-dire archéologique, documentaire ou textuel, ne permet de connaître avec exactitude les modes de construction de la pyramide démontée par François Debret en 1837.
- 23 La présente analyse démontre que c'est bel et un bien un projet de construction – et non de remontage, restitution ou reconstruction – d'une tour néogothique sur la basilique de Saint-Denis qui va avoir lieu et qui devrait être assumé comme tel par ses promoteurs. Si chacun est libre d'adhérer ou non à ce projet, les justifications et les omissions archéologiques sur lesquelles il s'est appuyé posent davantage question. Il

s'agit après tout de la responsabilité intellectuelle de chacun et les historiens des prochaines générations n'auront aucun mal à les analyser. Nous aimerions, pour conclure, reprendre la formule utilisée par Jean-Michel Leniaud dans son article de 1993⁵³ : « Pourquoi cet acharnement ? »

Reçu : mai 2021 – Accepté : 6 décembre 2021

NOTES

1. M. LEJEUNE, *Recherches sur les flèches monumentales du XIII^e siècle dans le nord de la France : le cas de la tour sud de la cathédrale de Senlis*, thèse d'histoire de l'art médiéval, dir. D. Sandron et J.-L. Batoz, Sorbonne université, 2018.
2. Nous souhaitons adresser nos plus vifs remerciements à Michael Wyss pour ces échanges intellectuels et le partage de ces investigations archéologiques auquel le présent bilan doit énormément.
3. M. WYSS (Unité d'archéologie de la Ville de Saint-Denis), « Inventaire des pierres conservées de la tour et de la flèche », in J. MOULIN, *Remontage de la tour nord et de sa flèche. Archéologie et inventaire des pierres*, t. 3, p. 16-29.
4. J. MOULIN, « Notes sur le massif occidental de Saint-Denis », *Bulletin monumental*, 178-3 (2020), p. 323-386.
5. En ligne : <http://www.suivezlaflèche.com>.
6. Voir la tribune publiée en septembre 2021 dans *Le Point* portée par cent trente chercheurs et universitaires contre le projet de « (re)construction » : https://www.lepoint.fr/culture/fleche-de-saint-denis-128-experts-denoncent-le-projet-de-reconstruction-29-09-2021-2445483_3.php ; l'interview publiée dans *La Vie* le 15 octobre 2021 : <https://www.lavie.fr/idees/histoire/la-reconstruction-de-la-fleche-de-saint-denis-est-un-vandalisme-patrimonial-78494.php> ; les réponses respectives des promoteurs du projet : https://www.lepoint.fr/debats/pourquoi-la-basilique-de-saint-denis-n-aurait-elle-pas-droit-a-sa-fleche-03-10-2021-2445928_2.php ; <https://www.lavie.fr/christianisme/reconstruire-la-fleche-de-saint-denis-vise-a-la-remettre-en-lumiere-et-a-lui-redonner-une-dynamique-78714.php> et la vidéo du débat organisé par l'association « Suivez la Flèche » le 15 novembre 2021 : <https://www.youtube.com/watch?v=cP84U8JHbPE>.
7. M. LEJEUNE, *Recherches sur les flèches monumentales...*, *op. cit.*
8. B. SANTINI, *Les parties hautes de la façade de la basilique de Saint-Denis : tours nord et sud et flèche*, mémoire de master 2 d'archéologie, dir. D. Sandron, université Paris Sorbonne, 2011.
9. Une flèche est une couverture de forme pyramidale ou conique dont la hauteur est généralement supérieure à la longueur des côtés de la base. Qualifiant proprement la pyramide qui coiffe un clocher, le mot flèche peut également désigner, par métonymie, les niveaux qui la supportent, si bien que l'on qualifiera, en évoquant la flèche de la cathédrale de Strasbourg (Bas-Rhin), aussi bien les deux étages octogonaux que la pyramide. Pour le cas dionysien, on distinguera une tour de plan carré surmontée d'une pyramide octogonale (ou flèche).
10. Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, fonds Viollet-le-Duc, inv. 2636, reproduit dans J. MOULIN, « Notes sur le massif occidental... », *op. cit.*, p. 375.
11. J. MOULIN, *Remontage de la tour nord et de sa flèche. Bilan historique et documentaire*, t. 1, p. 9 et 10.
12. J. MOULIN, *Remontage de la tour nord...*, *ibid.*
13. J. MOULIN, *Remontage de la tour nord...*, *ibid.*

14. J.-M. LENIAUD, « Une simple querelle de clocher ? Viollet-le-Duc à Saint-Denis (1846) », *Revue de l'art*, 101-1 (1993), p. 17-28.
15. J. MOULIN, « Notes sur le massif occidental... », *op. cit.*, p. 323.
16. J. MOULIN, « Notes sur le massif occidental... », *ibid.*, p. 353.
17. J. MOULIN, « Notes sur le massif occidental... », *ibid.*, p. 355.
18. Dans la conclusion de son article (« Une simple querelle de clocher... », *op. cit.*, p. 26), Jean-Michel Leniaud admettait lui-même cette ignorance : « Pourquoi cet acharnement ? Pour répondre à cette question il faudrait être à la fois en mesure de porter un jugement sur la qualité des travaux de Debret et leur place dans l'histoire de la restauration monumentale et analyser au terme de quels raisonnements, manœuvres et procédures Viollet-le-Duc est parvenu à imposer la destruction de presque tout ce avaient réalisé ses prédécesseurs. Ceci est une autre histoire. »
19. Reproduits, par exemple, dans : J. MOULIN, « Notes sur le massif occidental... », *op. cit.*, p. 376 et M.-H. CHAUVÉAU, D. BOURDIC-GIRARD, A. BÖHMER, A. MERCHICHE et Y. CHARLOTTE, « Les deux corps de la flèche », en ligne [<https://controverses.github.io/2018/deuxcorpsfleche.html>].
20. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, inv. 60.375-6, Eugène Viollet-le-Duc (dir.), 18 janvier 1847, *Arase dans le plan du sommet de l'extrados des ogives extérieures des croisées hautes de la tour de la flèche*.
21. D. KIMPEL et R. SUCKALE, *L'architecture gothique en France, 1130-1270*, Paris, 1990, p. 78.
22. D. KIMPEL et R. SUCKALE, *L'architecture gothique...*, *ibid.*
23. M. WYSS, « Basilique de Saint-Denis. Nouvel examen d'une fondation du massif occidental », Unité d'archéologie de Saint-Denis, novembre 2017.
24. En ligne : <http://www.suivezlaflèche.com/histoire-la-fleche/>.
25. 30 janvier 2017, *Procès-verbal de la Commission nationale des Monuments historiques*.
26. Le 15 février 2017, la ministre de la Culture, Audrey Azoulay, avait donné son accord au lancement des études afin :
 - de faire la preuve du caractère exceptionnel du chantier de la flèche en matière d'utilité sociale, d'adhésion et de participation populaire ;
 - d'apporter toutes les assurances, au regard d'investigations complémentaires qui restent à conduire, que le massif occidental de la basilique pourra supporter sans dommage le chantier et le poids d'une tour et d'une flèche reconstruite ;
 - de démontrer que l'opération sera autofinancée par les recettes de visite du chantier et par le mécénat, préservant ainsi le financement par l'État des travaux indispensables pour la basilique.
 La ministre a enfin souhaité que soit mis en place un comité scientifique, au-delà du comité de soutien existant. » Source : <https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Ile-de-France/Actualites/Actualite-a-la-une/Fleche-de-la-basilique-de-Saint-Denis>.
- Le 16 décembre 2021, Jean-Philippe Garric, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, démissionnait du « Conseil scientifique pour la reconstruction de la tour Ouest de Saint-Denis » décrit comme une « une simple instance de légitimation ». Source : <https://www.latribunedelart.com/fleche-de-saint-denis-nouveaux-rebondissements>.
27. B. HASQUENOPH, « D'une flèche l'autre, de Saint-Denis à Paris », *Louvre pour tous*, 8 septembre 2019, en ligne [<http://www.louvreourtous.fr/D-une-fleche-l-autre-de-Saint,870.html>] ; D. RYKNER, « D'une flèche à l'autre », *La Tribune de l'art*, 10 septembre 2019, en ligne [<https://www.latribunedelart.com/d-une-fleche-a-l-autre-8099>]. Voir également les vidéos de promotion du projet : Ville de Saint-Denis, *Remontage de la flèche de la basilique Saint-Denis, étude de faisabilité*, en ligne [<https://www.facebook.com/VilleSaintDenis/videos/502935746865961>] ; Plaine Commune Promotion, *Basilique de Saint Denis, suivez la flèche*, en ligne [<https://www.youtube.com/watch?v=EXz3HkqFklQ>]. À noter que sur cette dernière vidéo, la première aquarelle censée

illustrer le propos de Nicole Rodrigues (0 : 46 mn) n'est pas un attachement de François Debret relatif à Saint-Denis, mais une élévation de la flèche de l'église Saint-Pierre de Caen.

28. Dans le *Procès-verbal de la Commission nationale des Monuments historiques* du 30 janvier 2017 (p. 8-11), Jacques Moulin précise que le projet architectural consiste à remonter strictement l'architecture de la tour nord de la basilique et de la flèche en pierre qu'elle portait selon les dispositions restaurées par l'architecte François Debret en 1837-1838. Lors du débat organisé par l'association « Suivez la Flèche » le 15 novembre 2021 [en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=cP84U8JHbPE>], l'architecte en chef des Monuments historiques semble avoir changé d'avis [26 : 00 mn] : « L'objectif est de refaire le clocher tel qu'il était à son démontage en 1847. » Le lecteur pourra également consulter les publications parues entre 2015 et 2021 dans les médias suivants : *Le Pèlerin*, *L'Humanité*, *France Bleu*, *Plaine Commune Promotion*, *Le Monde*, *Le Journal des arts*, *Louvre pour tous*, *La Tribune de l'art*, dont nous publions ici des extraits :

- 25 juillet 2013, *www.tourisme93.com* : « Pour répondre aux attentes de la ville, tout en respectant la charte de Venise, le projet ne consiste donc pas à reconstruire une flèche à Saint-Denis, mais bien à remonter la flèche ancienne de la basilique. » [en ligne : <https://www.tourisme93.com/basilique/remontage-de-la-fleche-de-saint-denis.html>] ;
- 1^{er} juillet 2016, *Le Monde*, question de Florence Evin (journaliste) à Didier Paillard, maire de Saint-Denis : « Pas question de faire du neuf : “tout le matériel est stocké au chevet de l'église”, indique l'élu, “il s'agit de remonter les pierres taillées, qui reposent depuis cent cinquante ans aux pieds de la basilique” » ;
- 12 juillet 2016, *L'Humanité*, Jacques Moulin (ACMH) : « Nous avons là plus d'informations que sur aucun autre clocher français ! Tout a été noté et numéroté dans les moindres détails. Le mode d'emploi du Lego est sans équivalent. Même les pierres sont stockées et attendent au pied de l'église. Et dans ces cas-là, la charte [de Venise] dit qu'il faut y aller ! » [en ligne : <https://www.humanite.fr/basilique-de-saint-denis-vent-favorable-pour-la-fleche-611712>] ;
- 2 juillet 2016, *France Bleu*, Jacques Moulin (ACMH) : « tout le plan de démontage, les pierres et le plan pierre à pierre ont été conservés [...] on a tout le kit de remontage de la flèche » [en ligne : <https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/170-ans-apres-saint-denis-veut-retrouver-la-deuxieme-tour-de-sa-basilique-1467398637>] ;
- 16 février 2017, *Le Monde*, Florence Evin (journaliste) : « Une précieuse documentation, [a été] rassemblée par [...] François Debret, qui avait décidé du démontage et numéroté les blocs. Trois cents pierres sont conservées, soit 8 % des besoins. Les blocs manquants seront taillés dans un calcaire équivalent des carrières de la Marne. » [en ligne : https://www.lemonde.fr/architecture/article/2017/02/16/la-fleche-de-saint-denis-reconstruite-sous-conditions_5080482_1809550.html] ;
- 14 mars 2017, *Le Journal des arts*, Margot Boutches (journaliste) à Jacques Moulin (ACMH) : Margot Boutches (journaliste) : « Que vont devenir les pierres originelles de la flèche, stockées dans le jardin près de la cathédrale et dans le dépôt archéologique de la Ville de Saint-Denis ? » Jacques Moulin (ACMH) : « Un temps, il a été envisagé de les remettre en place, mais l'expérience analogue faite à la Frauenkirche [église Notre-Dame] de Dresde [en Allemagne] est apparue décevante. Comme les pierres provenant des restaurations précédentes, je propose qu'elles soient conservées dans le dépôt lapidaire de la basilique, où elles permettront durablement de vérifier la validité de la restitution que nous allons faire. » [en ligne : <https://www.lejournaldesarts.fr/patrimoine/jacques-moulin-je-ne-considere-pas-la-reconstruction-comme-un-tabou-131956>] ;
- 10 septembre 2019, *La Tribune de l'art*, Didier Rykner (journaliste) : « Il y a [...] beaucoup d'éléments que l'auteur [Bernard Hasquenoph] évacue sans autre forme de procès. Comme l'affirmation, essentielle pourtant car elle a compté dans le débat, qu'une grande partie des pierres d'origine seraient réutilisées ainsi que l'affirmait le maire de Saint-Denis, conseillé par

l'architecte en chef des Monuments historiques Jacques Moulin. Celui-ci est toujours publiquement resté flou sur ces pierres, avançant leur conservation comme une des raisons justifiant la reconstruction, il est incontestable qu'il laissait entendre qu'elles seraient réutilisées comme on le comprend par exemple de cet article du *Monde* (https://www.lemonde.fr/architecture/article/2017/02/16/la-fleche-de-saint-denis-reconstruite-sous-conditions_5080482_1809550.html), ou encore plus clairement de celui-ci, de *L'Humanité* (<https://www.humanite.fr/basilique-de-saint-denis-vent-favorable-pour-la-fleche-611712>) [...]. Évidemment, il n'est pas possible de réutiliser ces pierres, et elles ne le seront pas. Ce que reconnaît *Louvre pour tous*, passant très rapidement sur ce mensonge officiel, et oubliant de dire que nous l'avions démonté depuis longtemps. » [en ligne : <https://www.latribunedelart.com/d-une-fleche-a-l-autre-809>].

29. Les blocs de la pyramide sont tout juste mentionnés à l'occasion de leur dépose par François Debret : « L'architecte obtempéra et, en mars et avril 1846, la flèche et ses clochetons furent démontés et leurs pierres stockées dans le jardin situé au chevet de l'abbatale. » Les blocs de la pyramide sont également évoqués pour traiter la question de l'origine géologique des pierres constituant la flèche : « Au-dessus, la flèche possédait des parois beaucoup plus minces, constituées uniquement de pierres appareillées. D'après les blocs qui subsistent, elles étaient taillées dans un cliquant dur et coquillier des environs de Paris, d'un grain très serré. » Seuls les chapiteaux sculptés provenant potentiellement de la tour nord et de la flèche sont présentés par l'auteur : J. MOULIN, « Notes sur le massif occidental... », *op. cit.*, p. 353 (n. 177) et p. 377 (n. 299).

30. M. WYSS, « Inventaire des pierres... », *op. cit.*, t. 3, p. 16-29.

31. À l'occasion d'une visite sur place en juin 2019, les blocs avaient été nettoyés mais étaient toujours déposés au chevet de la basilique et exposés aux intempéries.

32. M. WYSS, « Inventaire des pierres... », *ibid.*, p. 20. Un attachement de maçonnerie pour la reconstruction de la pyramide en 1838 indique la fourniture de « 200 queues d'hironde en chêne de 0,27 et 0,65 sur 0,22 » ainsi que le scellement « en suif et résine [d]es queues d'hironde liant les morceaux neufs » : J. MOULIN, *Remontage de la tour nord...*, *op. cit.*, t. 1, p. 62.

33. Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, inv. 56.712, François Debret, 21 avril 1846, *Plan du dessus de l'assise n° 27*, reproduit dans J. MOULIN, « Notes sur le massif occidental... », *op. cit.*, p. 377.

34. J. MOULIN, « Notes sur le massif occidental de Saint-Denis... », *ibid.*, p. 377.

35. Nous remercions Maxime L'Héritier de nous avoir fait part de ses remarques après l'observation de cet attachement de maçonnerie de 1846.

36. J. MOULIN, *Remontage de la tour nord...*, *op. cit.*, t. 1, p. 137.

37. On peut citer le cas de la pyramide de la cathédrale de Senlis, bâtie au début du XIII^e siècle et sur laquelle ont été posés des cerclages en fer destinés à consolider les dernières assises dans les années 1830 : E. VIGNON, *La légende du coq et l'histoire du clocher de Senlis*, Senlis, 1935, p. 25-26. On retrouve une technique similaire sur la pyramide du clocher de Béthisy-Saint-Pierre (XVI^e siècle) ou encore celle de Fribourg-en-Brisgau (XIV^e siècle), dont les éléments métalliques ont été systématiquement étudiés : S. KING, « Die Baulterskartierung : Ergebnisse zur Bau-, Reparatur und Restaurierungsgeschichte des Turmhelms », in *Der Turmhelm des Münster Unser Lieben Frau in Freiburg*, Darmstadt, 2014, p. 33-62.

38. Beaulieu-lès-Loches, Mairie, *Restauration du grand clocher de l'église abbatale de Beaulieu-lès-Loches*, octobre 2016.

39. M. WYSS, « Inventaire des pierres... », *op. cit.*, p. 25.

40. J. MOULIN, « Notes sur le massif occidental... », *op. cit.*, p. 375-377.

41. J. MOULIN, « Notes sur le massif occidental... », *ibid.*, p. 376.

42. J. MOULIN, « Notes sur le massif occidental... », *ibid.*, p. 377 ; E. VIOLLET-LE-DUC, « Flèche », in *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, t. 5, 1861, p. 434 [en ligne : <https://>

fr.wikisource.org/wiki/Page:Viollet-le-Duc_-

_Dictionnaire_raisonn%C3%A9_de_l%E2%80%99architecture_fran%C3%A7aise_du_XIe_au_XVIe_si%C3%A8cle,_1854-1868,_tome_5.djvu

436] ; D. KIMPEL et R. SUCKALE, *L'architecture gothique en France...*, op. cit., p. 535 ; B. RÖDER, *Türme und Fassaden von Laon bis Reims*, Trier, 2011, p. 217-219 ; B. SANTINI, *Les parties hautes de la façade de la basilique de Saint-Denis...*, op. cit., p. 39 ; M. LEJEUNE, *Recherches sur les flèches monumentales...*, op. cit., p. 299-301.

43. M. WYSS, « Inventaire des pierres... », op. cit., p. 26.

44. Reproduit dans J. MOULIN, « Notes sur le massif occidental... », op. cit., p. 376-377.

45. M. WYSS, « Inventaire des pierres... », op. cit., p. 25.

46. M. WYSS, « Inventaire des pierres... », *ibid.*

47. M. LEJEUNE, *Recherches sur les flèches monumentales...*, op. cit.

48. E. LEFÈVRE-PONTALIS, « Les origines des gâbles », *Bulletin monumental*, 71 (1907), p. 92-112.

49. S'y ajoute un présupposé qui mériterait d'être révisé au cas par cas plutôt que d'être présenté comme une généralité. Influencés par une vision idéalisée de l'architecture du Moyen Âge, certains chercheurs prennent pour argent comptant la célèbre phrase d'Eugène Viollet-le-Duc au début de son article « Flèche » : « En principe, tout clocher appartenant à l'architecture du Moyen Âge est fait pour recevoir une flèche de pierre ou de bois ; c'était la terminaison obligée des tours religieuses. » Voir E. VIOLLET-LE-DUC, « Flèche... », op. cit., p. 426 [en ligne : [https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Viollet-le-Duc_-](https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Viollet-le-Duc_-Dictionnaire_raisonn%C3%A9_de_l%E2%80%99architecture_fran%C3%A7aise_du_XIe_au_XVIe_si%C3%A8cle,_1854-1868,_tome_5.djvu)

_Dictionnaire_raisonn%C3%A9_de_l%E2%80%99architecture_fran%C3%A7aise_du_XIe_au_XVIe_si%C3%A8cle,_1854-1868,_tome_5.djvu

428]. À l'occasion d'une réflexion globale sur l'architecture des flèches gothiques, Peter Kurmann a bien souligné que l'absence de flèche sur une tour n'impliquait pas de facto son inachèvement. L'historien de l'art s'est appuyé sur le cas de la cathédrale de Meaux, dont la tour nord, achevée dans la première moitié du XVI^e siècle, offre un couronnement quadrangulaire abouti, pouvant être jugé comme définitif. Tout en figurant dans son ouvrage une cathédrale de Chartres idéalisée, coiffée de ses neuf tours, Robert Bork a également le mérite de tempérer un raisonnement trop hâtif en le confrontant à la réalité du chantier, et notamment au cas de la flèche nord, peut-être projetée dès le XIV^e siècle mais seulement achevée en 1513 (R. BORK, *Great Spires : Skyscrapers of the New Jerusalem*, Cologne, 2003, p. 81-83).

50. M. LEJEUNE, *Recherches sur les flèches monumentales...*, op. cit.

51. M. LEJEUNE, *Recherches sur les flèches monumentales...*, *ibid.*

52. À l'occasion du débat organisé par l'association « Suivez la Flèche » le 15 novembre 2021 [en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=cP84U8JHbPE>], Julien Lacaze, président de *Sites et Monuments*, posait la question suivante à Jacques Moulin [1 : 14 mn] : « Sur la question des pierres et sur l'ambiguïté, il faut bien dire que les 300 blocs qui ont été retrouvés notamment autour du caveau de Napoléon III ont été exhumés [...]. Les blocs qu'on a [300 blocs] ils sont essentiellement du XIX^e siècle. Je pense qu'il y a une grande ambiguïté dans le public. » Jacques Moulin répondait : « [...] La part des blocs médiévaux elle n'est pas de deux, trois et cinq unités comme on a pu l'écrire dans la tribune récente, c'est plusieurs dizaines de pierres. On atteindra bientôt la centaine. Il suffit d'aller à l'Unité d'archéologie [de Saint-Denis] où tout l'inventaire est en train d'être fait, même s'il se complète de jour en jour. » Nous attendons donc avec impatience une publication scientifique de ces découvertes, dont nous n'avons personnellement pas connaissance.

53. J.-M. LENIAUD, « Une simple querelle de clocher... », op. cit., p. 26.

RÉSUMÉS

Faisant l'objet de toutes les attentions depuis sa récente restauration, le massif occidental de Saint-Denis suscite également l'intérêt quant au « remontage » programmé de la flèche sur la tour nord. Étonnamment, il subsiste peu d'éléments de cette structure démontée en urgence par François Debret en 1837. De récentes observations menées sur le dépôt lapidaire censé provenir de cette flèche posent davantage de questions qu'elles n'apportent de réponses sur la mise en œuvre médiévale, à l'instar des archives textuelles et iconographiques produites au XIX^e siècle. De même, le renouvellement des datations jusqu'alors admises se heurte à un argumentaire d'ordre stylistique, matériel et structurel. L'examen archéologique peut ainsi faire la part entre la restauration, la reconstruction, la restitution et la construction.

The western facade of Saint-Denis has been drawing attention since its recent restoration. Today, all eyes are focused on the planned « reassembly » of a spire on the north tower. Surprisingly little information remains about this structure, which was dismantled in an emergency by François Debret in 1837. The recent observations on the stone deposit that is supposed to have come from this spire, raise more questions than they provide answers about its medieval building methods, just as the textual and iconographic archives produced in the 19th century. In the same way, the renewal of previously accepted dates come up against by stylistic, material and structural arguments. Archaeological examination can thus distinguish between restoration, reconstruction, restitution and construction.

INDEX

Mots-clés : architecture, archéologie, Moyen Âge, restauration

Keywords : architecture, archaeology, Middle Ages, restoration

AUTEUR

MATHIEU LEJEUNE

Université de Picardie Jules Verne (Amiens)